

ne pouvait être toutefois ni assez étendue, ni assez fréquente pour attirer ou conserver une clientèle qui ne paraît pas avoir été alors bien assurée et pour faire connaître dans les différents milieux l'offre de services, de produits ou de marchandises de toute sorte.

C'est surtout par les cartes d'adresse distribuées à la main, par les étiquettes ou les marques placées sur les produits qu'on s'efforçait d'arriver jusqu'aux consommateurs.

Ces étiquettes et ces marques, ces cartes d'adresse, offrent aujourd'hui un intérêt d'un autre genre. Nous apprenons souvent le mieux par elles les habitudes du travail et du commerce.

Le champ de l'histoire s'est élargi de nos jours. La recherche des faits dans l'ordre économique a été poursuivie avec ardeur; on s'est attaché à découvrir par quelles initiatives, par quelle culture et par quels efforts notre peuple a pu vivre sa vie, accroître sa fortune et élever le niveau de sa condition.

On en est venu, à la suite d'investigations de plus d'une sorte, à n'ignorer que peu de chose du personnel des ateliers et des boutiques. Le personnel qui vivait des entreprises de l'art est peut-être même mieux connu.

Les études d'un caractère nouveau qu'exige l'observation des conditions dans lesquelles le travail était accompli au cours des deux derniers siècles, dans des circonstances politiques le plus souvent difficiles, ont pour fondement des documents originaux et contemporains. Le jour n'est pas éloigné où l'on pourra décrire avec certitude la vie intime du peuple dans chaque ville, son labeur, les ressorts de son esprit, les embarras au milieu